



J'ai pris cette photo tout près de chez moi, au bord d'une route qui relie la ville où j'habite à un village voisin. Si comme André Breton je croyais au « hasard objectif », je pourrais y voir un signe, pourquoi pas un symbole. On sait que dans *Nadja* il reproduit un ensemble de photographies qui semblent des signes du destin, pour baliser, éclairer son cheminement dans la vie. Je pense aussi à ces coïncidences troublantes que C.G. Jung nommait des *synchronicités*, les choses s'y révélant comme ayant de secrets échos entre elles. Mais assurément si symbole ou écho il y a ici, il serait bien peu encourageant...

Je songe à l'employé municipal ou au cantonnier qui a placé ces pancartes. Se rendait-il compte de ce qu'il faisait ? Peut-être pas. De toute façon, il ne faisait qu'exécuter un ordre qu'on lui avait donné. Laissons donc de côté l'agent de la voirie. En allant plus haut, c'est l'ingénieur de l'Équipement qu'il faudrait interroger. Mais lui non plus sans doute ne s'est pas posé de question. L'exécution d'une routine dispense de toute interrogation. Et depuis Courteline, on sait que les fonctionnaires ne passent pas pour être les plus alertes d'esprit. Maintenant, comme ces pancartes figurent à cet endroit depuis plusieurs années, au bord d'une route fort circulante, comment se fait-il que personne n'ait signalé la « question » aux services compétents, au premier chef à la municipalité ? Alors c'est le maire de ma cité qui serait sur la sellette...

Mais non, je préfère croire que nul n'a vu là de problème, ni l'administration, ni les automobilistes, ni les passants. L'inattention et l'incurie sont aujourd'hui générales. Au reste, il faut bien de toute façon indiquer les directions. Sinon, on se perdrait. Nous irons donc au cimetière-déchetterie à bicyclette : la piste cy-

clable nous y convie, la flèche même nous l'enjoint. Cyclons donc, et nous serons recyclés, comme ces ordures qu'aujourd'hui on veut valoriser.

Telle enseigne de la grande distribution parlait bien, naguère, de « Funérailles à prix coûtant ». Je gage qu'il s'est trouvé des consommateurs pour s'en satisfaire. On a bien interdit en leur temps les « lancers de nains » dans les boîtes de nuit. Mais certains nains s'en sont plaints, trouvant là, dirent-ils, leur subsistance. Peut-être vaut-il mieux alors que notre corps décomposé alimente le compost. S'il n'est plus qu'une marchandise, il n'est pas étonnant qu'on ne voie plus de déchéance dans le déchet.

© Michel Théron – 2010